

Magnifique Théâtre

projets transdisciplinaires, transversaux et collaboratifs

Pour qui tu te prends?

Dossier de présentation

Production
Le Magnifique Théâtre

Coproduction
Équilibre-Nuithonie (Fribourg)

Partenariat
Écoles de la ville de Fribourg

Avec la collaboration de
Ciné3d

La Compagnie Le Magnifique Théâtre
Active depuis 2007, la compagnie Le Magnifique Théâtre propose des créations artistiques plurielles et interdisciplinaires mêlant différents arts et créateur.ice.s. Elle développe des projets ludiques, s'intéresse au lien entre les nouvelles technologies et le théâtre, participe à des projets de recherche pour développer de nouvelles formes de narration et inscrit sa démarche dans une pensée ouverte et humaniste.

Dates de tournées et archives :
https://www.lemagnifiquetheatre.com/agenda

Et si les enfants prenaient le pouvoir… le temps d'un spectacle (pour commencer) !

Détournement de théâtre par des mineurs qui réclament qu'on les écoute ! Déclaration de rêve ! Prise de parole par des enfants qui jouent leur vie sur un air de révolte ! Ils et elles nous racontent l'histoire d'un pays régi par un ministre qui les ignore, les écrase, les exècre, un ministre anti-gosses qui les fait taire et pousse le bouchon jusqu'à les rendre invisibles. Mais les enfants savent changer les règles du jeu et bousculer l'ordre établi. Ils ont un plan: entrer dans le ministre, comme si c'était le cheval de Troie. Comment ? Grâce à l'arme secrète la plus vieille et la plus puissante de tous les temps: une histoire !

Sur scène, on les entend échafauder, imaginer, organiser l'attaque. Mais ce n'est pas pratique d'être invisibles, quand on veut faire bouger les cadres. Pour agir, il faut des corps, des bras, des jambes, des yeux, des bouches. Heureusement, deux clowns, qui partagent avec eux l'enfance, sont prêts à tout, eux aussi, pour remettre en question l'autorité et construire le monde autrement.

En faisant la part belle aux enfants, en les invitant à participer activement au processus de création d'un spectacle à l'écriture unique, le Magnifique Théâtre fait entendre une parole souvent minorée, prise de haut. Pour qui tu te prends ? est un spectacle à découvrir en famille, pour ouvrir aux plus jeunes l'imaginaire politique, stimuler l'envie d'être et de faire ensemble, avec légèreté et impertinence.

Table des matières

L'Équipe _____ 5

Intentions de mise en scène - Julien Schmutz _____ 6

Donner la parole aux enfants _____ 6

Une matière documentaire, vivante et transformée _____ 7

La poésie du décalage – une convention joyeuse _____ 7

L'humour et la subversion par le corps _____ 8

Théâtre de la résonance _____ 8

Dispositif scénique et sonore _____ 8

Création musicale originale _____ 10

Costumes _____ 10

Maquillage _____ 10

Dimension jeune public et transmission _____ 10

Nourriture et compléments dramaturgiques _____ 11

L'Équipe

texte et montage voix Samuel et Frédéric Guillaume, avec les enfants
mise en scène, concept et dispositif Julien Schmutz, Samuel et Frédéric Guillaume
dramaturgie Fabrice Melquiot
collaboration artistique et médiation Michel Lavoie
interprétation Céline Rey, David Melendy
scénographie et construction Samuel et Frédéric Guillaume
conception lumière Gaël Chapuis
son Florian Pittet
composition musicale François Gendre
conception costumes Éléonore Cassaigneau
assistanat costumes Jonas Mayor
maquillage Emmanuelle Olivet Pellerin
régie lumière Gaël Chapuis **en alternance avec** Antoine Mozer
régie son François Gendre
administration Zoé Colliard
production Le Magnifique Théâtre
coproduction Equilibre-Nuithonie – Fribourg
soutien Fondation Vincent Merkle

Le Magnifique Théâtre bénéficie d'une aide pluriannuelle à la création de l'Etat de Fribourg et de contributions de la Loterie Romande.

Intentions de mise en scène - Julien Schmutz

Un théâtre traversé de voix

Pour qui tu prends ? est né d'une réflexion sur le silence.
Sur celles et ceux à qui l'on ne donne pas la parole.
Et pourtant, il s'agit d'un théâtre traversé de voix.
Des voix d'enfants, de cinq à dix ans.
Des voix qui pensent, qui hésitent, qui affirment, qui se contredisent parfois.
Des voix qui parlent du monde tel qu'il est — et tel qu'elles aimeraient qu'il soit.
Ce spectacle jeune public, multilingue, est conçu sans parole émise directement par les interprètes. Les acteur.ice.s au plateau ne parlent pas avec leur propre voix. Ils prêtent leur bouche, leur souffle, leur corps à la parole d'autrui. Sur scène, ces voix documentaires, pré-enregistrées, sont restituées grâce à un travail précis de synchronisation labiale et corporelle.
Il ne s'agit ni de playback ni d'imitation.
Mais de l'invention d'un langage scénique autonome.
Le geste ne copie pas : il interprète, transpose, déplace.
Il devient la traduction sensible d'une présence invisible.
Un même interprète peut incarner successivement — ou simultanément — plusieurs identités : un enfant, puis un autre, une pensée isolée, un groupe, une foule. Les mots restent identiques, mais le contexte bascule. Une phrase prend un autre sens. Une vérité devient doute. Dans cet écart se construit le théâtre.

Donner la parole aux enfants

Politique, regard déplacé et écoute partagée

La politique s'est imposée comme une évidence.
Non comme un thème à expliquer, mais comme une question à ouvrir.
Face à la fragilité de nos démocraties et à la saturation des discours publics, *Pour qui tu prends ?* opère un renversement de perspective : confier la parole politique à des enfants, sans la filtrer ni la corriger, et la faire résonner sur scène.
Le projet ne cherche ni à convaincre ni à enseigner. Il ouvre un espace d'écoute. Il reconnaît la capacité des enfants à penser le monde, à interroger les règles, le pouvoir, l'autorité et à imaginer d'autres façons de vivre ensemble.
Ces paroles nous intéressent pour leur sincérité, leur liberté, leur manière directe d'aborder des sujets complexes. Elles déplacent notre regard et nous obligent à écouter autrement, à penser autrement.

Une matière documentaire, vivante et transformée

Le projet ne cherche pas à restituer fidèlement une parole enfantine « brute ». Il repose au contraire sur un travail de déplacement et de mise en contexte : par le montage des pistes sonores, par la construction des situations d'enregistrement, les propos des enfants sont détournés de leur cadre immédiat pour entrer en résonance avec des questions politiques contemporaines.

Les dispositifs d'enregistrement — jeux de rôle, élections imaginaires, débats fictifs, votations — sont conçus comme des espaces de projection. Les questions posées aux enfants ne visent pas la spontanéité naïve, mais la production d'un matériau malléable, susceptible d'être ensuite recontextualisé, déplacé, mis en tension. Ce sont ces choix de dispositif et de montage qui donnent au spectacle sa portée politique.

Le projet repose sur une démarche d'écoute attentive. Les paroles sont recueillies dans des situations ludiques et fictionnelles, qui permettent aux enfants de s'exprimer librement, sans pression ni enjeu de performance, tout en ouvrant un champ symbolique plus large que leur seule expérience personnelle.

Les enfants parlent dans leurs langues : français, suisse allemand, italien, romanche, dialectes locaux. Ces langues ne sont pas traduites. Elles sont accueillies comme des matières sonores à part entière. Leur musicalité, leur rythme, leurs aspérités participent pleinement de l'écriture et produisent un espace où la compréhension ne passe pas uniquement par le sens, mais aussi par l'écoute et la perception.

L'écriture commence dès la rencontre.

Elle se prolonge dans le montage sonore.

Elle se poursuit sur le plateau.

Il ne s'agit pas de restituer une parole documentaire, mais de la transformer sans la trahir, de la faire résonner sans l'expliquer. La matière enregistrée devient ainsi une matière scénique vivante, travaillée, ouverte, prête à entrer en dialogue avec les corps, l'espace et l'imaginaire politique du public.

La poésie du décalage – une convention joyeuse

Le jeu dans *Pour qui tu prends ?* commence par l'écoute.

Avant de jouer, les interprètes apprennent à entendre la voix qu'ils vont incarner : son rythme, ses silences, ses hésitations, ses respirations.

La synchronisation devient un travail à la fois musculaire et intuitif.

Chaque souffle compte. Chaque rupture devient un appui.

Ce n'est pas une reproduction, mais une transmission incarnée.

La direction d'acteur cherche un équilibre entre précision et liberté. Le corps peut suivre la voix ou la contredire, créer un décalage, ouvrir une situation inattendue. Le public sait que ce n'est pas leur voix. Et pourtant, il y croit.

Parfois, la voix évoque une discussion simple, presque quotidienne.

Mais le corps nous emmène ailleurs : une assemblée politique, un rituel, un rêve, une négociation de pouvoir.

Le texte ne change pas, mais le jeu en modifie le sens.

Dans cet écart naît une poésie du décalage, au cœur du dispositif.

L'humour et la subversion par le corps

Pour qui tu prends ? joue.

Le spectacle prend le réel au mot, puis le déplace, le détourne, le révèle autrement. L'humour naît de l'écart entre ce que l'on entend et ce que l'on voit. Il ne se moque pas : il crée de la distance, de la surprise, parfois de la tendresse.

Le rire devient un outil d'intelligence collective. Il n'efface rien. Il ouvre un espace où les idées peuvent circuler librement.

Théâtre de la résonance

La scène comme espace d'écoute

Ici, ce n'est pas le théâtre qui parle du monde, mais le monde qui s'invite sur le plateau.

La scène devient un espace de résonance, nourri de cinéma documentaire, de théâtre corporel, de danse contemporaine, de chant sans partition, de philosophie du langage. Un théâtre qui ne donne pas de réponses toutes faites, mais qui invite à être présent, à écouter, à partager un moment de pensée.

Dispositif scénique et sonore

Montage, spatialisation et écoute

Le plateau se présente d'abord comme un espace à nu. Aucun décor figuratif, aucun élément narratif explicite. Pourtant, cet apparent dépouillement dissimule un espace profondément habité, structuré par une architecture scénique et sonore précise.

L'espace est composé de volumes noirs de différentes hauteurs qui occupent l'ensemble du plateau. Ces socles dessinent un relief discret, une topographie continue qui transforme la scène en paysage. Intégrés à ces volumes, des haut-parleurs invisibles au regard du public forment le cœur du dispositif de diffusion sonore. Les éléments scéniques sont essentiels à la diffusion des voix mais ils s'effacent.

La diffusion sonore permet une localisation très précise des voix : certaines paraissent proches, presque intimes, d'autres plus lointaines, diffuses, collectives. L'écoute n'est plus frontale ; le public est immergé dans un champ sonore qui l'enveloppe et l'oblige à une attention active.

Dans ce dispositif apparemment abstrait, certains volumes plus élevés acquièrent des fonctions reconnaissables. Ils peuvent devenir des assises — chaise d'école, arrêt de bus, table de cuisine —, des pupitres — maîtresse, orateur politique —, ou encore des perchoirs, évoquant des présences animales ou des points d'observation en hauteur. Ces usages restent ouverts et mobiles : ils se déplacent et se superposent, à l'image des rôles sociaux et politiques que le spectacle met en jeu.

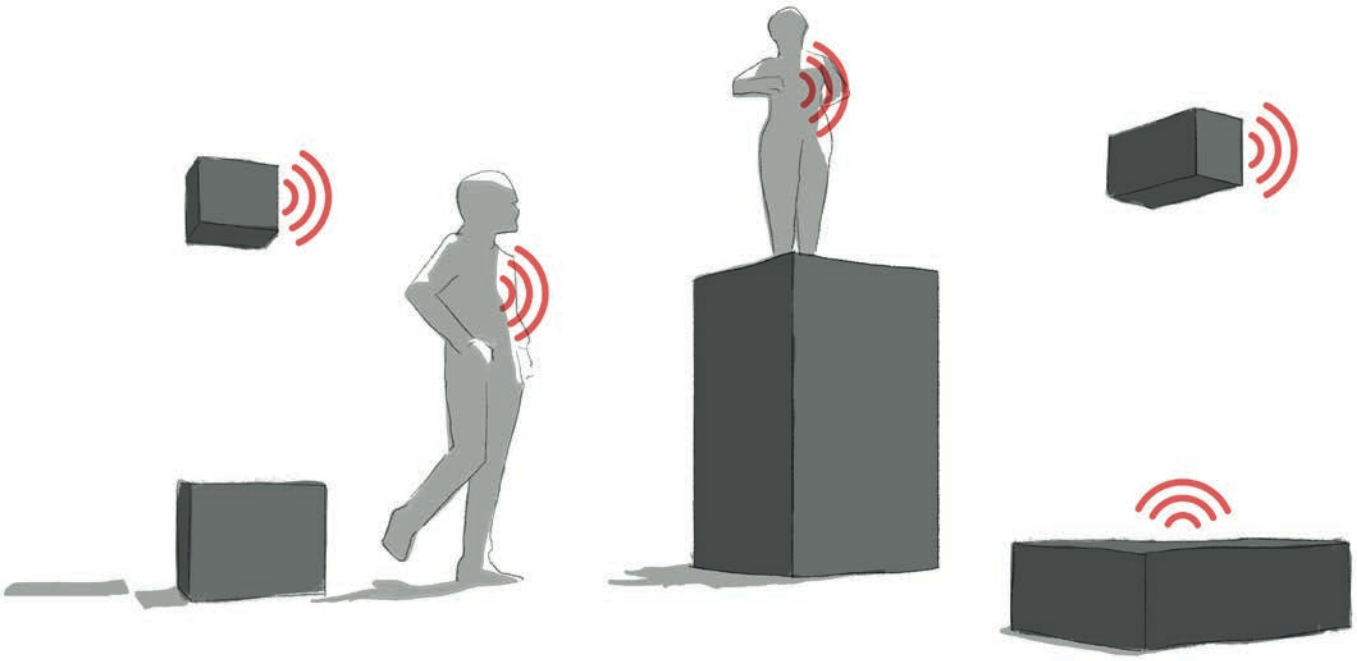
Outre les haut-parleurs intégrés au décor, le projet s'appuie sur un second type de diffusion sonore, composé de haut-parleurs directionnels disposés dans l'espace. Ce dispositif complémentaire permet une spatialisation fine et dynamique des sons, à l'image d'un mixage cinématographique. La combinaison de ces deux systèmes — diffusion intégrée et diffusion directionnelle — autorise une écriture sonore en trois dimensions : les voix peuvent être précisément localisées, projetées, déplacées ou isolées, circuler d'un point à l'autre du plateau ou envelopper le public de manière plus diffuse.

Une fois les voix sélectionnées et montées, un travail d'ingénierie sonore est engagé. Les pistes

sont nettoyées, égalisées, rééquilibrées afin de préserver la singularité de chaque voix tout en garantissant une écoute claire et confortable. Ce travail technique est indissociable d'un travail d'écriture : le montage ne se contente pas d'ordonner les paroles, il les met en relation, les confronte, les fait dialoguer ou se contredire.

La diffusion sonore devient ainsi le prolongement direct de l'écriture. Le montage ne s'opère pas uniquement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Le plateau se transforme en espace d'écoute actif, presque respirant, dans lequel le public construit son propre parcours d'attention.

Ce dispositif scénique et sonore ne vise pas à illustrer un propos politique de manière frontale. Il cherche à en créer les conditions sensibles. C'est par la manière dont les voix occupent l'espace, dont les corps s'y inscrivent, dont certaines paroles prennent de la hauteur tandis que d'autres restent au sol, que le politique se manifeste : comme une organisation provisoire du commun, fragile, mouvante, toujours en cours de recomposition.



Les éléments scénographiques sont autant de sources sonores. Des haut-parleurs sont également dissimulés dans les costumes des interprètes (croquis de principe).

Création musicale originale

La création musicale originale, confiée à François Gendre, s'inscrit en contrepoint des voix. Inspirée notamment du travail de Cosmo Sheldrake (Wake Up Calls), elle intègre des sons extérieurs — animaux, matières, éléments naturels — transformés en paysages sonores.

Là où les voix portent le réel et la pensée, la musique ouvre un espace imaginaire. Elle accompagne, soutient, prolonge les silences, sans jamais guider la compréhension.

Costumes

Figures politiques, clowns et métamorphoses

Les costumes reposent sur deux silhouettes de base, inspirées de figures d'hommes et de femmes politiques abordées de manière légèrement clownesque. Les proportions, les lignes, certains détails créent un décalage discret, reconnaissable, sans caricature.

Ces silhouettes fonctionnent comme des archétypes ouverts. À partir d'elles, des éléments de costume peuvent s'ajouter ou se retirer, permettant aux interprètes de glisser vers d'autres figures : un enfant, un animal, une abstraction poétique — par exemple deux oiseaux se parlant sur un arbre.

Les costumes accompagnent ces transformations sans les imposer, soutenant le jeu et laissant au public la liberté d'imaginer.

Maquillage

Clown contemporain et visages en décalage

Le maquillage prolonge le travail du corps et du costume. Inspiré du clown contemporain, il agit par touches simples et visibles : un regard accentué, une bouche légèrement déplacée, une dissymétrie subtile.

Il ne masque pas le visage, il le fragilise.

Il révèle les failles, les tensions, les contradictions.

Le maquillage accompagne les métamorphoses du spectacle et participe à l'écart entre la parole des enfants et les visages adultes qui la portent, ouvrant un espace de jeu, de trouble léger et d'écoute attentive.

Dimension jeune public et transmission

Pour qui tu prends ? s'adresse prioritairement aux enfants, tout en se pensant comme un spectacle intergénérationnel. Il crée un espace où enfants et adultes peuvent écouter ensemble, réfléchir ensemble, rire ensemble.

Le spectacle ne dit pas quoi penser.

Il crée les conditions pour penser ensemble.

Nourriture et compléments dramaturgiques

Ce chapitre rassemble des éléments qui nourrissent la création sans chercher à les figer. Il constitue un espace ouvert du dossier, en dialogue avec le processus de travail, les rencontres et les recherches en cours.

Processus de récolte des voix

La récolte des voix est l'une des sources principales de *Pour qui tu prends ?*. Elle repose sur la rencontre et l'écoute. Des enfants âgés de cinq à dix ans sont invités à s'exprimer dans des contextes qui leur sont familiers — écoles, centres de loisirs, domiciles, espaces associatifs. À travers des jeux et des situations fictives autour d'une élection imaginaire, ils débattent, inventent des programmes, choisissent des candidat·es, réagissent aux paroles des autres. Ce cadre ludique permet une prise de parole libre, spontanée et engagée.

Les voix recueillies ne sont pas utilisées comme des témoignages à restituer tels quels. Elles deviennent une matière sonore et dramaturgique. Sélectionnées, montées et composées, elles forment la base du spectacle. Le passage du réel au plateau constitue le cœur du projet. Le cadre détaillé de cette récolte est présenté dans le document joint en annexe (Votez pour moi !).

Les auteurs et le dramaturge - Écritures croisées et regards partagés

Le projet est porté par un dialogue étroit entre écriture, mise en scène et dramaturgie. Les auteurs, le metteur en scène et le dramaturge partagent une même attention à la parole réelle, au processus de création et à la place du spectateur.

Samuel et Frédéric Guillaume (Ciné3d) développent un travail à la croisée du cinéma, du théâtre et de la performance. Leur écriture naît de la rencontre et de la transformation poétique du réel. Ils conçoivent et mènent la récolte des voix et le montage dramaturgique du projet.

Julien Schmutz, metteur en scène du Magnifique Théâtre, développe une approche ludique et transdisciplinaire. Sa mise en scène crée les conditions d'un décalage fertile entre voix, corps, son et espace.

Fabrice Melquiot, dramaturge, accompagne le projet dans la durée. Son regard veille à la cohérence du récit et à la justesse de l'adresse, en préservant l'équilibre entre réel et transformation théâtrale.

Annexes

Le présent dossier rend compte d'un état du travail et d'un processus en mouvement. Les documents réunis en annexe prolongent cette démarche et offrent des éléments concrets et complémentaires.

Annexe 1

Votez pour moi ! — document de présentation du processus de récolte des voix.

https://indd.adobe.com/view/98b6ec37-bdca-4848-9b64-36dd91057a1d

Annexe 2

Extraits vidéo issus des recherches:

https://vimeo.com/reviews/ea7a861e-ef08-4f5f-891a-fbb97bc1cf12/videos/1036740368